

LE JOUR, 1947
5 Février 1947

RAPPROCHEMENTS

En face de l'anarchie intellectuelle qui mine le monde, voici qu'à Paris, à Londres et ailleurs, des hommes de la spiritualité la plus haute, des ecclésiastiques des degrés les plus élevés du prestige et de la hiérarchie, se réunissent pour travailler à l'union des Eglises.

De toutes les directions de la foi, un appel à l'unité se fait entendre. Ce qui fut un même corps pendant tant de siècles aspire à se ressouder. Dans les profondeurs de l'être, les membres disjoints, les pensées diversement orientées éprouvent le besoin de remonter aux sources. Un grand élan se manifeste ayant pour point de départ une crise des consciences. Comment en vérité ignorer Dieu et les lois de l'éternel ?

Clairement le gouvernement des peuples et des nations ne peut être le même avec la divinité et sans elle, avec la seule justice des hommes ou avec la justice de Dieu.

De ce conflit décisif, toutes les constitutions, toutes les législations portent la marque et, par ce conflit, l'humanité entière est bouleversée.

Mais, au delà des travaux pour l'union des Eglises, il y a de nos jours une position nouvelle (un bienfait nouveau) à désirer qui ne peut laisser indifférents ceux qui croient en Dieu, en sa puissance et en son amour.

Dans l'univers actuel il y a deux aspects fondamentalement distincts de la vie ; celui où l'on s'établit soi-même sur l'au delà et où l'on établit tout sur l'éternité et l'autre, qui limite tout à une pincée de poussière et de cendre, qui met fin à l'être et à la vie ensemble. Spiritualisme et matérialisme se confondent avec une conception absolument différente de tout.

Il se trouve évidemment que, dans cette alternative et devant l'existence même du Créateur, tous les monothéismes sont nécessairement du même côté. Désormais Chrétiens et Musulmans ont des positions communes à défendre (et en dehors du sionisme purement politique et brutal, les Juifs aussi). Du maintien de ces positions communes, tous sont responsables et dans la mesure même où leur foi est vive, ils peuvent fraterniser dans un grand désir de vérité et de paix.

Jamais vraiment le Christianisme ne nous a paru si fraternel à côté de l'Islam, aussi sincère auprès de lui avec, du côté de l'Islam, des sentiments réciproques.

Nous sommes tous engagés dans une défense commune de la majesté de Dieu, sur les chemins de la spiritualité qui donnent un sens raisonnable à la vie.

Et l'expérience nous montre chaque jour combien nous sommes endoloris et misérables avec tout notre orgueil, sans cette reconnaissance de Dieu, plus essentielle que la reconnaissance de l'indépendance des nations.

Les démarches religieuses et morales qui se font à Paris et à Londres devraient trouver chez nous un écho élargi.

Il n'y a plus de place sur cette terre pour aucun fanatisme, aucune intolérance. C'est pour la liberté la plus haute que nous militons. C'est le temps de faire appel, devant les clochers et devant les minarets ensemble, à une élévation indéfinie des pensées et des cœurs.